



«Nous nous sommes diversifiés»

Le Centre d'intégration socioprofessionnelle de Fribourg veille depuis 60 ans sur ses collaborateurs

Zoé Lüthi

Fribourg Emballer du chocolat, câbler un tableau électrique ou polir un morceau de verre pour un vitrail... Pour sa journée portes ouvertes, le Centre d'intégration socioprofessionnelle (CIS) de Fribourg a su intéresser les visiteurs, qui ont répondu à l'appel samedi. L'entreprise sociale, qui fête ses 60 ans, en a profité pour faire connaître ses activités. Elisabeth Mauron-Hemmer, sa directrice, revient sur l'histoire du CIS, ses enjeux et son avenir.

Qu'est-ce qu'une entreprise sociale?

Elisabeth Mauron-Hemmer: C'est une entreprise qui, d'une part, met l'humain au centre de ses valeurs et qui, d'autre part, se soucie de son impact environnemental, tout en assurant une activité économique. Au CIS, nous avons trois secteurs d'activité, qui ont chacun leur mission sociale. Le premier, Crescendo-Alto, est actif dans la réadaptation professionnelle et travaille sur mandat de l'Office de l'assurance-invalidité, qui nous envoie des personnes pour des stages en vue de les réinsérer sur le marché du travail.

Le deuxième secteur propose des postes adaptés pour les personnes qui sont déjà au bénéfice d'une rente de l'assurance-invalidité. Nous sommes actifs dans la sous-traitance industrielle et la logistique, mais aussi dans la conciergerie, les prestations administratives et la restauration. Enfin, nous proposons des emplois et des stages de réinsertion professionnelle dans l'établissement para-hôtelier du Domaine Notre-Dame de la Route, à Villars-sur-Glâne.

Cela fait beaucoup!

Effectivement, et c'est d'ailleurs ce qui permet à nos 130 collaborateurs de développer de nouvelles compétences, d'évoluer professionnellement et même de se réorienter pour ceux qui en ont envie. Certains travaillent avec nous depuis plus de quarante ans! Environ 160 personnes effectuent aussi des stages chez Crescendo-Alto par année.

Qui sont vos collaborateurs et vos stagiaires?

Les personnes qui travaillent pour nous bénéficient d'une rente AI, car ils ont un handicap. Les stagiaires Crescendo-Alto sont des gens qui ont subi une atteinte à leur santé en cours de vie professionnelle. Un accident, un burn-out, une maladie psychique qui s'aggrave... Pour certains, venir chez nous deux heures chaque jour est déjà exigeant.

Concrètement, quels produits sortent de vos ateliers?

Des tableaux électriques, des machines pour purifier l'eau, des emballages, des classeurs, des cadeaux d'entreprise... Toutes sortes de produits, dont nous séquençons soigneusement la fabrication en alternant les phases de réalisation et les contrôles qualité. Notre production est donc tout à fait professionnelle.

Est-ce que certaines entreprises s'en étonnent?

Nous discutons avec chaque client afin de nous assurer de partager les mêmes valeurs. Il ne s'agit pas de proposer des prix cassés, nous n'avons d'ailleurs pas le droit de faire de la concurrence déloyale. Nous valorisons le travail de nos collaborateurs en plus de veiller à leur bien-être. Le monde du travail aurait beaucoup à apprendre de nous, la jeune génération aussi cherche des postes qui ont du sens, propices à son épanouissement.

A sa création en 1962, le CIS était la Fondation des ateliers d'occupation professionnelle pour handicapés (AOPH). Quels sont les grands changements qui ont marqué son histoire?

Au départ, les AOPH comptaient 30 emplois et 2 places de réentraînement pour l'AI. Nous avons donc bien grandi et nous nous sommes diversifiés. Depuis 2006, le Service public de l'emploi nous mandate pour gérer le Chèque Emploi, par exemple. Mais nous avons aussi conservé des clients fidèles, notamment Groupe E, à nos côtés depuis le début. Certains de nos collaborateurs travaillent d'ailleurs sur un des sites de l'entreprise, à Matran. Les échanges sont bénéfiques dans les deux sens.

Est-ce que vous aimeriez développer ce type de projet à l'avenir?

Nous voulons bien sûr favoriser l'inclusion de nos collaborateurs qui le souhaitent sur le marché du travail hors de nos murs. Pour cela, il faut que l'environnement s'adapte à l'individu, ce qui n'est pas possible pour tout le monde ni pour tous les postes. En revanche, notre objectif est d'être encore plus inclusifs au CIS même, notamment en invitant tous les employés à participer au fonctionnement de l'entreprise en créant des groupes de travail inclusifs et en rendant les informations accessibles pour sortir de la dynamique encadrés-encadrants. L'initiative est très appréciée.

Quels sont les autres enjeux qui attendent le CIS?

Sans aucun doute, l'environnement. Du fournisseur au client, nous souhaitons respecter l'Agenda 2030 du développement durable. La crise énergétique qui se profile va aussi nous affecter, mais nous cherchons des solutions, comme toutes les entreprises.